

# Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

## Une correspondance



Dans sa lettre à son filleul Jules, le fils de son beau-frère Zacharie Tornay, Louis Magnin raconte les aléas de la poste américaine dus à l'homonymie des toponymes; il lui prodigue ses conseils et l'encourage à profiter des bienfaits de l'instruction scolaire notamment lorsque l'on bénéficie des compétences d'un bon instituteur tel qu'Eloi Moret, ce qui n'est pas toujours le cas au Missouri malgré des conditions salariales plus intéressantes qu'à Charrat. Mathilde, elle, est satisfaite d'annoncer à sa sœur aînée Rosine, «en place» à Saint Louis, les bons résultats qu'elle et ses frères ont obtenus au cours de l'année scolaire qui vient de se terminer.

### Louis fait l'éloge d'une bonne instruction à son filleul Jules

«St. James 14 janvier 1889

Mon Bien Cher filleul

J'ai reçu avec un sensible plaisir mon cher Jules tes deux lettres de nouvelle année. La dernière que tu m'as écrite datée du 26 Décembre je l'ai reçue Mardi passé, 8, et l'autre qui avait l'adresse incomplète c'est-à-dire que tu avais oublié de mettre à St. James, je l'ai reçue le lendemain. Tu dois comprendre par là avec quel ponctualité et exactitude le service postal se fait aux États-Unis. Ainsi pour te donner un aperçu de cette vigilance je te dirai qu'en 1886 Pierre Terretaz na écrit une lettre le 8 du mois d'Août. Cette lettre était adressée à Phelps City au lieu de Phelps County. Phelps City se trouve aussi une ville du Missouri mais bien loin d'ici. Eh bien, cette lettre après avoir séjourné quelque mois à Phelps City a été envoyée au bureau général à Washington et de là on a trouvé mon adresse. Mais ceci a demandé beaucoup de temps puisque je ne l'ai reçue qu'au mois de Février 1887.

Oui, mon cher Jules, en voyant ta belle écriture. J'ai été enchanté, et je

t'engage mon jeune ami à persévérer de toutes tes forces dans la voie de l'étude. Vous avez à Charrat une si bonne école. Je pense que vous avez toujours pour régent Eloi Moret. C'est un digne instituteur. Il remplir sa mission avec zèle. Tache pour ton compte de lui être obéissant et dévoué car toutes les peines qu'il se donne c'est pour instruire ses élèves, et toi particulièrement. Tu verras plus tard quand tu seras parvenu à l'âge mur combien tu seras content d'avoir profité des années de ton jeune âge pour t'instruire. C'est malheureux que les divisions politiques qui sévissent à Charrat et qui ont été causes que nos élèves ont eu un instituteur qui a précédé Eloi qui n'a pas rempli la mission comme il aurait dû, et à cause des conséquences incalculables pour l'instruction des enfants qu'il avait sous sa direction durant l'espace de 5 ans.

Tu me demandes si tes cousins fréquentent l'école de ce pays. Eh bien oui tous excepté César qui est encore trop jeune, mais les écoles ne valent pas celles de la Suisse. Cependant les régents sont bien mieux rétribués qu'en Valais. Celui que nous avons est un ministre de la religion Méthodiste. Il a 40 dollars par mois (200 fr.). dans les écoles c'est défendu de parler aux élèves de religion, et l'ins-

tituteur qui en causera serait renvoyé du jour au lendemain. On laisse le peuple pour cette question libre de professer la croyance qu'il veut. Les écoles commencent au mois d'Août, et continuent jusqu'au mois de Février ou de Mars. Cela dépend du temps qu'il fait. Souvent à cette saison les chemins sont très mauvais et on quitte l'école pour cette cause. Alice a bien fait des progrès cette année. Mathilde et Arthur et Félix aussi, mais pour l'Anglais. Félix je ne sais pas si je pourrai lui apprendre à lire le Français. Tous les jours je lui fais l'école le soir, mais il a bien de la peine à en venir à bout.

Rosine est toujours à St. Louis. Elle a écrit une lettre à Octavie. Elle vous aura donné de ses nouvelles. Il y a bientôt un mois qu'elle nous a pas écrit à sa dernière lettre elle nous dit qu'elle est en bonne santé et qu'elle se plait bien.

Nous avons ici un temps admirable pour la saison. Nous n'avons pas ou pour ainsi d'hiver jusqu'à présent. Un temps très beau tous les jours, on pouvait travailler la terre jusque ses jours où le temps est pluvieux mais doux. Émile et moi nous avons commencé à défoncé du terrain pour planter la vigne, car nous ne perdons pas courage pour la réussite. Nous sommes certain maintenant que si la vigne ne réussissait pas c'est à cause du manque de soin qu'on lui donnait.

LICENSE ISSUED			TO WHOM ISSUED		
Month	Day	Year	MALE	FEMALE	
June	18	1895	Arthur Henry R.	Miss Olga Rothkopf	over
July	12	"	Miss Annie J.	" Louisa Alk	"
Jan.	17	"	Malone William F.	" Mattie W. Blank	under
Aug.	31	"	Malone Oscar W.	" Ada Brookshire	over
Sept.	9	1895	Milton Charles	" Clara E. Beckham	under
Aug.	24	"	Malone Marine F.	" Amanda Ketchum	"
Jan.	10	"	Hugh Allan E.	" Sara Samault	over
Apr.	3	"	Augustine John R.	" Fera Spulak	"
Oct.	30	"	Agnes Joseph Dula	" Annie Horn	"
June	16	1896	Herbert August	" Annie Kruger	under
"	9	"	Moore Evan R.	" Nancy E. Hancock	over
Sept.	12	"	Joseph Geo. B.	" Mattie W. Beckham	"
May	23	"	William David B.	" Lettie A. Russell	under
"	7	"	Martin Clarence B.	" Marjorie B. Stark	over
April	11	"	Martin Ernest	under Malida Magnin	"
Aug.	26	"	Carlene Thomas	over Laura M. Basset P.	under
Feb.	28	"	William Geo. H.	" Annie Jackson	over
Sept.	30	"	Abraham Thomas W.	" Emma C. Collins	"



Mathilde et Ernest reposent au cimetière de Rolla.

L'année 1888 a été pour nous une année fertile. Nous avons eu de tout en abondance, excepte le blé qui a été en dessous de la moyenne. Cette récolte ne réussit pas souvent bien. C'est la cause des hivers trop doux. Le gel et le dégel successif fait périr les blés en hiver.

La nouvelle que tu nous a donné de Grand Papa nous a été bien pénible. Pauvre Grand Papa il était sujet depuis longtemps et tous les hivers à une inflammation de poumons. Il avait dans le temps consulté un médecin qui lui avait dit que cette maladie ne pouvait pas se guérir. C'est peut-être la même chose cette année mais qui viendra pire avec l'âge.

Adieu mon cher Jules. Adieu aussi à tes parents pour nous tous. Nous sommes tous en bonne santé et vous souhaitons l'année 1889 prospère, heureuse, et surtout que vous la passiez tous en bonne santé.

Présente aussi nos amitiés à la famille de Tante Justine et si tu a l'occasion à l'Oncle Jean à Genève, et aussi à la famille de Grand Papa.

Ton Oncle qui t'embrasse bien tendre.

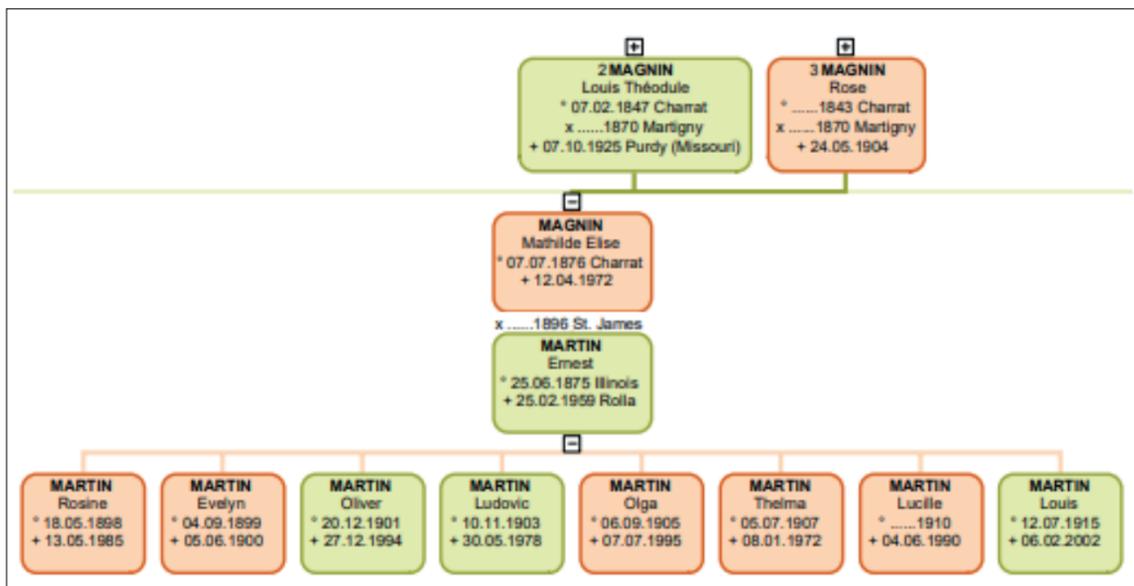
L. Magnin»

### Potins du Missouri

À 14 ans, Mathilde rejoint sa sœur Rosine à St. Louis où elle va occuper un emploi dans une famille. À l'occasion d'un bal lors de vacances chez ses parents à Dillon, elle fait la connaissance d'Ernest Martin. Quelques années plus tard, elle a juste vingt ans, elle revient à St. James et épouse Ernest Martin le 11 avril 1896 (Ernest possédait pour seule fortune un cheval et 50 dollars). Ernest est né le 25 juin 1875 à East St. Louis dans l'Illinois, là où ses parents avaient émigré depuis la France (Hautes Alpes, région de Grenoble) vers 1872. Trois ans plus tard les Martin acquièrent une ferme dans la région de Rolla.

Durant les premières années de leur mariage Mathilde et Ernest exploitent une petite ferme de 40 acres qu'ils louent à un oncle (Fred Vallon); c'est là que naît Rosine leur premier enfant. Le 23 novembre 1899, le jour de Thanksgiving Day, deux mois après la naissance d'Evelyn leur deuxième fille, ils s'installent dans leur nouvelle propriété de 70 acres acquise un an plus tôt près de celle des parents d'Ernest. En août 1912, la famille s'étant agrandie avec les naissances d'Oliver, de Ludovic, d'Olga (qui a traduit en anglais les lettres de Louis et de sa famille à leurs parents et amis à Charrat), de Thelma et de Lucille, Ernest construit une maison de huit chambres sur une nouvelle propriété de 160 acres. C'est là que le benjamin, Louis, voit le jour le 12 juillet 1915.

Ernest Martin décède le 25 février 1959; Mathilde repose à ses côtés depuis le 12 avril 1972 au cimetière de Rolla.



La branche de Mathilde dans l'arbre de Louis et RoseMagnin

# ance où il est question d'école



De gauche à droite : Julie Cuendet qui deviendra l'épouse de Félix et Félix, puis Émile, César et Otto (Arthur a changé son nom pour raison de prononciation) Magnin, tous fils de Louis Théodule Magnin.

## Mathilde annonce les bons résultats scolaires à sa sœur aînée Rosine

«St. James 6 Février 1889

Chère et Bien Aimée Sœur

Je m'empresse de répondre à ta chère lettre que j'ai reçue hier, le 5 février. Elle ma bien fait plaisir ma bonne sœur, et je tâcherai de suivre les bons conseils que tu me donne. Je pense bien que quand on est en service ce ne sera pas la même chose que quand on est à la maison paternelle, car les patrons quoique bons, ne sauraient remplacer un père et une mère. Mais avec ton bon courage pour remplir les devoirs que te sont imposés et ta bonne conduite tu ne peux manquer de te faire estimer de ta maîtresse, et ce doit être un agrément pour toi que d'avoir à ton appuis le sentiment du devoir accompli et l'estime des personnes chez lesquelles tu es en service.

Oui, ma chère sœur, à mon tour je tâcherai quand l'occasion se présente-

ra c'est-à-dire quand je serai en âge. Je veux tâcher d'imiter ton exemple. Je veux dor et déjà être obéissante et soigneuse pour ce qui concerne mes occupations et alors j'aurais moins de peine pour me mettre au courant quand je serai en service ; car il faudra bien à mon tour que j'apprenne aussi ce que c'est que d'être chez les autres, et je crois que quelque temps en service servira d'une bonne école.

Tu me dis que tu t'ennuies depuis que Rose a changé de place. Chère Rosine, il faut te faire une résolution tu ne sera pas si éloignée de tes cousins pour que tu ne puisses pas de temps en temps leur rendre visite, et eux de leur côté dans leur moment de loisir, je pense bien qu'ils ne t'oublieront pas no plus. Papa a reçu une lettre de Paul qui nous a bien fait rire. Il lui écrit en même temps que j'écris la mienne.

Tu me dis aussi que tu t'en réjouis de nous revoir, et nous donc, chère sœur comme le temps va nous paraître long avant la St. Pierre, car nous pensons bien que tu viendras pour la St. Pierre.

Tes frères, le petit César, surtout, dit qu'il y a encore 5 mois avant de revoir Rosine et qu'il veut coucher avec toi quand tu reviendra. Il a bien grandi. Maman lui a fait des pantalons rouges et il est tout fier de les porter.

Notre école est terminée. Nous avons cette année un régent nous avons bien appris, Félix, Arthur et moi. Quand à Alice, elle va encore toujours à l'école chez Tante. Elle a aussi bien appris. Elle a passé deux livres. Elle lit couramment l'Anglais.

Tu ne me parles pas si tu a reçu une lettre de Octavie. Elle est bien négligente si elle ne ta pas encore répondu. Nous t'expédions les dernières nouvelles que nous avons reçus du pays.

Adieu bien chère sœur. Je t'embrasse bien tendrement. Toute la famille est en bonne santé. Celle de Tante aussi. Et tous te présente leur plus tendre amitié et soupirent après le jour que tu reveniras qui sera pour nous tous un jour de bonheur.

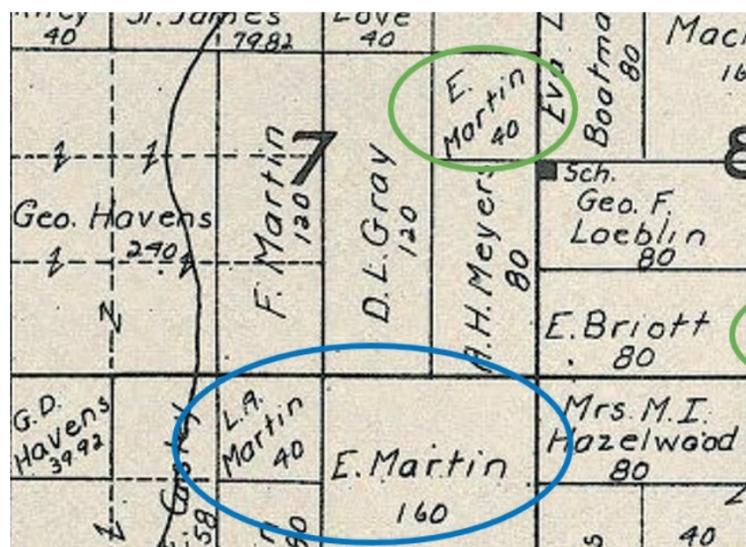
J'ai fait ta commission à Madame Broccard.

Ta sœur qui t'embrasse sur les deux joues.

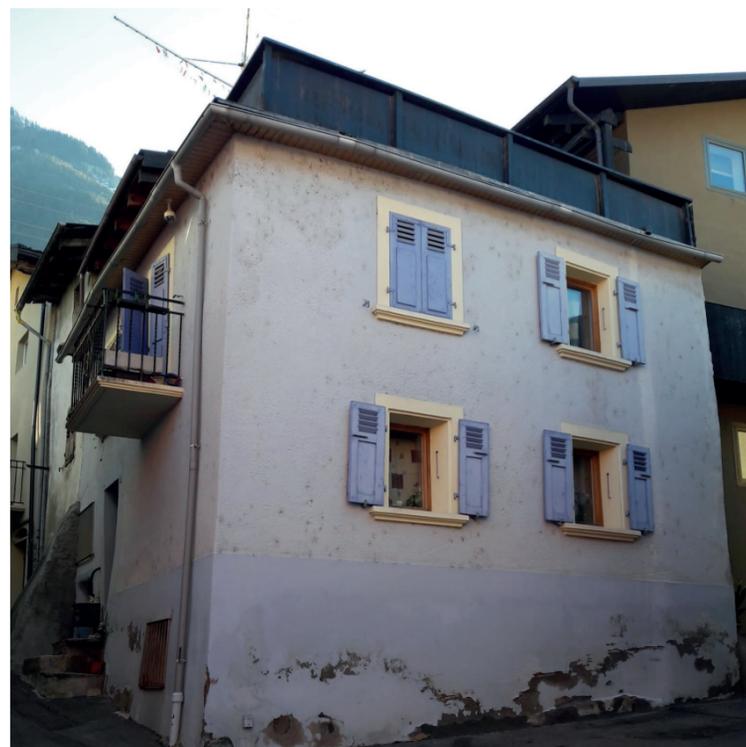
Mathilde»

**La semaine prochaine: Rosine relate à sa cousine Octavie Torny la célébration de la fête de la Saint Pierre, les activités de ses frères et de sa sœur Mathilde. Louis souhaite une bonne réussite à son fils-leul Louis Terretaz qui vient d'entrer à l'école normale.**

robertgiroud



Les propriétés d'Ernest et Mathilde Martin à Dillon



La maison de Charat où naquit Mathilde

## Histoire

# Calendrier historique du Valais 25 mars 1895 - Caisse maladie

Ce 25 mars 1895, la section de Sion du Piusverein fonde une caisse maladie qui est une des premières du Valais. Le Piusverein est une association politico-religieuse fondée en 1857 qui compte des membres dans tous les cantons catholiques. Le mouvement voulait préserver la foi, développer les œuvres caritatives et entretenir la science et la culture catholiques.

Un autre mouvement, celui des sociétés de secours mutuels voulait veiller à ce que personne ne tombe dans l'indigence ou la précarité pour des raisons de maladie. Il se développe à la même époque en Valais. La première section voit le jour à Saint-Maurice en 1852. En 1890 naît la Fédération valaisanne des Sociétés de secours mutuels. La mise en vigueur de la loi fédérale sur

l'assurance maladie, la LAMal, en 1911, contribuera à l'essor de ces nouvelles institutions. En 1951, pour faire face à la concurrence des grandes caisses nationales, quelques pionniers fondent la Mutuelle Valaisanne qui compte 154 assurés. Dès 1988, la société s'étendra hors du Valais pour devenir en 1993 le Groupe Mutuel qui franchit en 2011 le cap du million d'assurés.



Tiré de : **366 Histoires du Valais «En route vers le 200», RhôneFM**  
Pierrot Métrailler  
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015

Confédéré du 26 octobre 1973